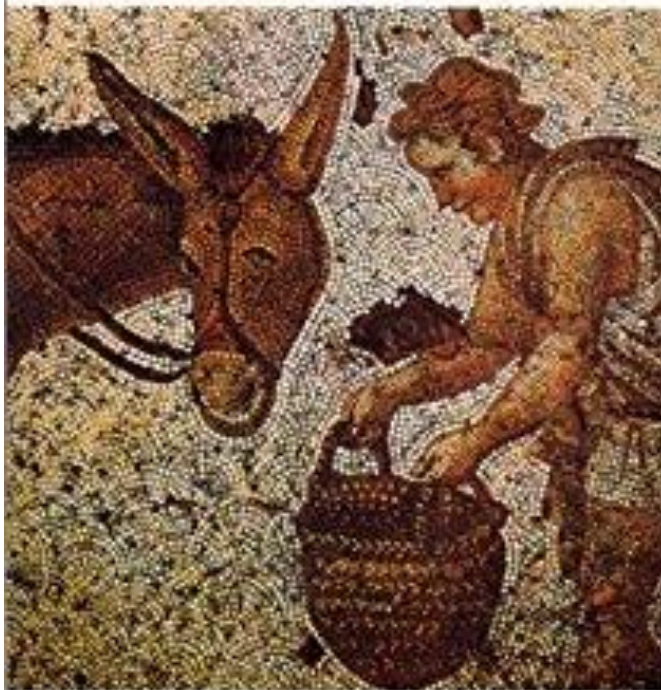




**Les cultes à mystères  
à travers le dialogue  
entre Frazer, Cumont et  
Loisy**

**Corinne Bonnet  
Université de Toulouse –  
Jean Jaurès**

Apulée  
L'Âne d'or  
ou Les Métamorphoses  
*Préface de Jean-Louis Booy*



folio classique

- Vers la première veille de la nuit, un soudain éclat de lumière me réveille en sursaut; c'était la lune dans son plein, dont le disque éblouissant s'élevait alors du sein des mers. Le silence, la solitude, l'heure mystérieuse, invitaient au recueillement. (...) Le sort, las enfin de me persécuter, semblait m'offrir, bien qu'un peu tard, une chance de salut. L'idée me vint d'adorer la déesse, dans l'image auguste en ce moment présente à mes yeux. (...) Pour me purifier je commence par me baigner dans la mer, en plongeant la tête sept fois sous les flots, nombre auquel le divin Pythagore attribue un rapport mystique avec les actes du culte religieux. Et, dans un transport de joie, dont la ferveur allait jusqu'aux larmes, j'adresse cette prière à la puissante divinité

- Reine des cieux, qui que tu sois, bienfaitante Cérès, mère des moissons, inventrice du labourage, qui, joyeuse d'avoir retrouvé ta fille, instruisis l'homme à remplacer les sauvages banquets du vieux gland par une plus douce nourriture; toi qui protèges les guérets d'Éleusis ; Vénus céleste, qui, dès les premiers jours du monde, donnas l'être à l'Amour pour faire cesser l'antagonisme des deux sexes, et perpétuer par la génération l'existence de la race humaine; toi qui te plais à habiter le temple insulaire de Paphos, chaste sœur de Phébus, dont la secourable assistance au travail de l'enfantement a peuplé le vaste univers; divinité qu'on adore dans le magnifique sanctuaire d'Éphèse ; redoutable Proserpine, au nocturne hurlement, qui, sous ta triple forme, tiens les ombres dans l'obéissance; geôlière des prisons souterraines du globe

- toi qui parcours en souveraine tant de bois sacrés, divinité aux cent cultes divers, ô toi dont les pudiques rayons arpentent les murs de nos villes, et pénètrent d'une rosée féconde nos joyeux sillons; qui nous consoles de l'absence du soleil en nous dispensant ta pâle lumière ; sous quelque nom, dans quelque rite, sous quelques traits qu'il faille t'invoquer, daigne m'assister dans ma détresse, affermis ma fortune chancelante. (...) Ôte-moi cette hideuse enveloppe de quadrupède ; rends-moi aux regards des miens, à ma forme de Lucius


- Je viens à toi, Lucius, émue par tes prières. Je suis la Nature, mère de toutes choses, maîtresse des éléments, principe originel des siècles, divinité suprême, reine des Mânes, la première entre les habitants du ciel, type universel des dieux et des déesses. L'Empyrée et ses voûtes lumineuses, la mer et ses brises salubres, l'enfer et ses silencieux chaos, obéissent à mes lois : puissance unique adorée sous autant d'aspects, de formes, de cultes et de noms qu'il y a de peuples sur la terre. Pour la race primitive des Phrygiens, je suis la déesse de Pessinonte et la mère des dieux; le peuple autochtone de l'Attique me nomme Minerve Cécropienne. Je suis Vénus Paphienne pour les insulaires de Chypre, Diane Dictynne pour les Crétois aux flèches inévitables. Dans les trois langues de Sicile, j'ai nom Proserpine Stygienne, Cérès Antique à Éleusis. Les uns m'invoquent sous celui de Junon, les autres sous celui de Bellone. Je suis Hécate ici, là je suis Rhamnusia.

- Mais les peuples d'Éthiopie et de l'antique et docte Égypte, contrées que le soleil favorise de ses rayons naissants, seuls me rendent mon culte propre, et me donnent **mon vrai nom de déesse Isis**. Sèche tes larmes, cesse tes plaintes; j'ai pitié de tes infortunes : je viens à toi favorable et propice.





- Je m'avançai d'un pas grave et mesuré, ainsi qu'un homme aurait pu le faire, m'effaçant de mon mieux, afin de glisser dans la foule, qui, du reste, s'ouvrit comme par un enchantement pour me livrer passage.
- D'abord ce poil hideux s'efface ; ce derme grossier redevient fine peau, mon ventre perd son volume énorme ; la corne de mes sabots se partage, et s'allonge en forme de doigts. Mes mains cessent d'être des pieds, et reprennent leurs fonctions supérieures ; mon cou se raccourcit, ma tête et ma face s'arrondissent. Mes deux oreilles démesurées reviennent à une honnête dimension ; ces blocs plantés dans mes mâchoires reprennent les proportions de dents humaines. Enfin, l'ignominieux appendice de ma queue, si pénible à mon amour-propre, disparaît complètement.

- 
- La déesse tenait de la même main les clefs de l'enfer et celles des portes du salut. L'initiation était une sorte de mort volontaire, avec une autre vie en expectative. La déesse prenait le temps où l'on se trouve placé à l'extrême limite de la vie temporelle, pour exiger du néophyte la garantie du secret inviolable ; c'est alors que, par une sorte de renaissance providentielle, s'ouvrait pour lui une existence de béatitude.

- Et, m'imposant alors sa main droite sur l'épaule, le bon vieillard me conduit lui-même aux portes du vaste édifice. Là, après avoir procédé à l'ouverture suivant le rite accoutumé, et accompli le sacrifice du matin, il tire de la cachette la plus mystérieuse du sanctuaire des livres écrits en signes propres à les rendre inintelligibles ; les mots, qui resserrent en si peu d'espace l'expression de la pensée, s'y traduisent par une foule de dessins dont les uns représentent toutes sortes d'animaux, tandis que les autres s'enchevêtrent en nœuds, s'arrondissent en roues, ou se contournent en spirales comme les vrilles de la vigne ; inventions étranges, qui n'ont pour objet que de soustraire le sens à la curiosité des profanes. Il m'en lit un passage qui enseigne à l'adepte les préparatifs qui lui sont indispensables.

- Sans doute, ami lecteur, votre curiosité va s'enquérir de ce qui se dit, de ce qui se fit ensuite. Je le dirais, s'il était permis de le dire ; vous l'apprendriez, s'il était permis de l'apprendre. Mais il y aurait crime au même degré pour les oreilles confidentes et pour la bouche révélatrice. Si cependant c'est un sentiment religieux qui vous anime, je me ferais scrupule de vous tourmenter. Écoutez et croyez, car ce que je dis est vrai. J'ai touché aux portes du trépas ; mon pied s'est posé sur le seuil de Proserpine. Au retour, j'ai traversé tous les éléments. Dans la profondeur de la nuit, j'ai vu rayonner le soleil. Dieux de l'enfer, dieux de l'Empyrée, tous ont été vus par moi face à face, et adorés de près. Voilà ce que j'ai à vous dire, et vous n'en serez pas plus éclairés.

CLASSIQUES EN POCHE

LUCIEN

Alexandre  
ou le faux prophète

LES BELLES LETTRES

B I L I N G U E



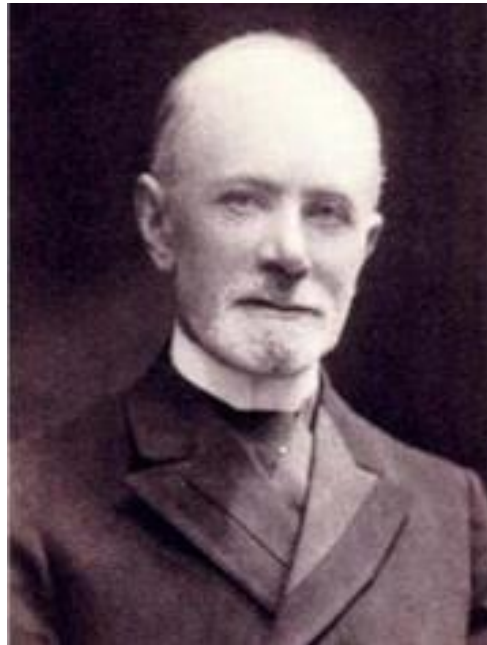
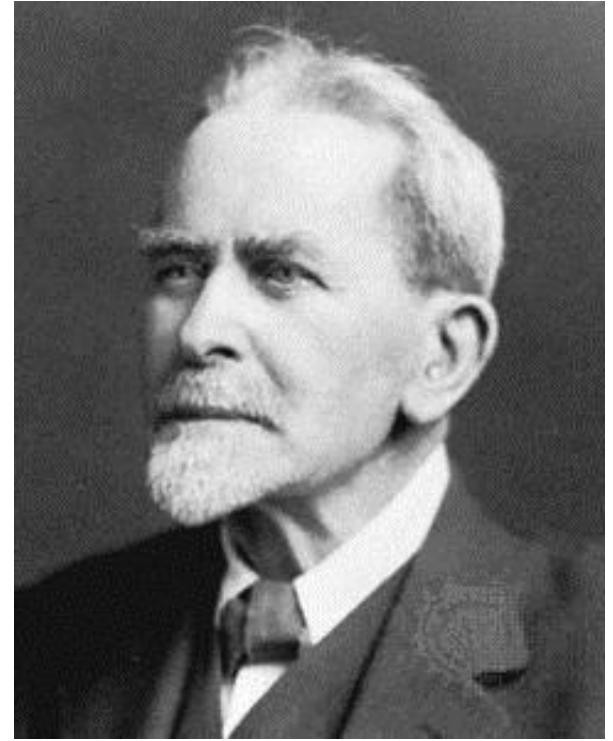
- En fraternisant, ces deux fripouilles, qui s'étaient hissées au faîte de la perversité, de l'impudence et de la malveillance, ne furent naturellement pas longues à constater que la destinée humaine est sous l'empire souverain d'un couple de tyrans, l'espoir et la peur, et qu'un prompt enrichissement attend quiconque se révélera assez madré pour tirer adroitement parti de l'une et l'autre de ces failles. Ils s'étaient bien rendu compte, en effet, que le mortel qui craint et celui qui espère partagent un besoin et un désir irrépressibles de prédictions et que telle était l'origine de la fortune et de la célébrité antiques de Delphes, de Délos, de Claros ou encore de l'établissement des Branchides [= Didymes] :

- asservi par ce despotique duo de l'espérance et de l'anxiété, le populaire se pressait en ces oratoires et, dans sa soif d'obtenir connaissance du futur, ne lésinait ni sur les immolations de cents de bœufs ni sur les dons de lingots. Après avoir discuté le problème en long et en large et en avoir agité tous les ingrédients, comme on le ferait d'un cocktail, ils imaginèrent de monter un oracle agrémenté d'un sanctuaire. Ils comptaient, pour peu que prît la mayonnaise, accéder rapidement à la richesse et à la prospérité. (...)

- Alexandre éblouissait tous les yeux et portait beau. De temps à autre, il simulait des transes et bavait à pleine bouche, sans se forcer aucunement, puisqu'il lui suffisait pour ce faire d'avoir mâchouillé de la racine de saponaire, cette plante bien connue des teinturiers. Ses compatriotes n'en tenaient pas moins cette salivation pour un phénomène aussi prodigieux que terrifiant. Toujours à leur intention, il avait apprêté et assemblé de longue date une tête de serpent en tissu, à l'aspect vaguement humanisé et peinte avec un réalisme saisissant. Grâce à des crins de cheval, ses mandibules pouvaient bâiller et se refermer et laissaient jaillir une langue noire et fourchue typiquement reptilienne, qui était actionnée par le même mécanisme. (...)



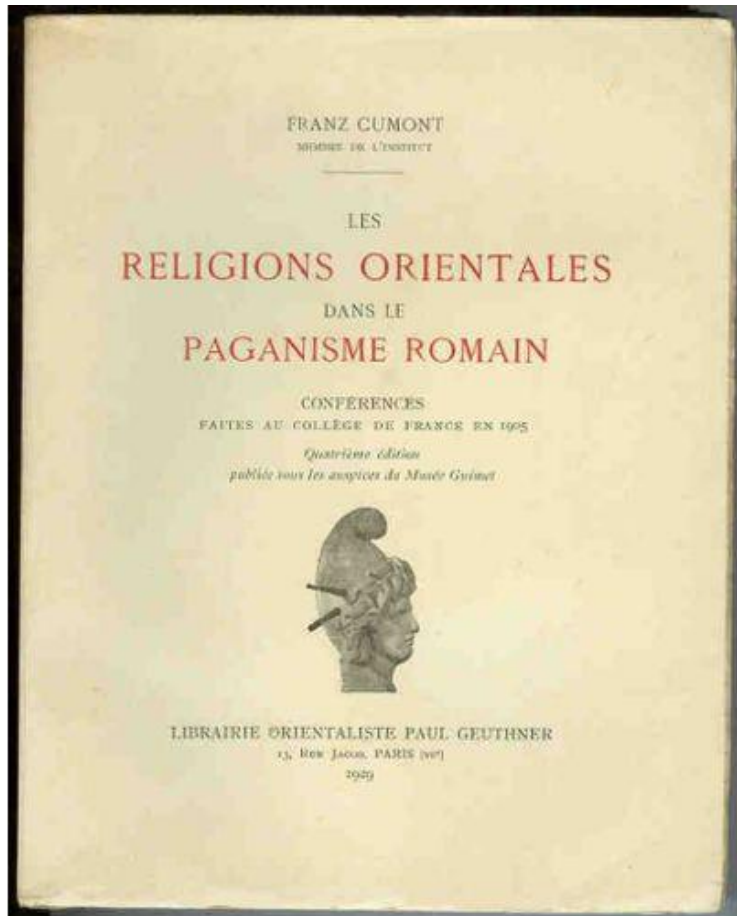
- À l'aube, vêtu en tout et pour tout d'un cache-sexe doré, il se rua sur la grand-place. Il brandissait en outre son inénarrable machette, tout en faisant virevolter son interminable tignasse dénouée, à la manière des quêteurs frénétiques de la Mère. Juché à hauteur respectable sur un autel, il se fendit d'une harangue et félicita cet endroit qui allait être nanti illico d'une théophanie. Tout ébaudie, l'assemblée éclata en oraisons et courbettes - presque tout le bourg était accouru, ménagères, vieillards et mêmes inclus. En éructant quelques borborygmes dépourvus de signification mais susceptibles d'être perçus comme de l'hébreu ou du phénicien, il stupéfia son auditoire, lequel ne pigeait pas un traître mot de son discours, hormis les « Apollon ! » et les « Asclépios ! » dont il l'entrelardait.





# Les stades de l'évolution religieuse

- 1/ animisme ou du fétichisme des tribus ;
- 2/ polythéisme des clans ou des peuples sans État centralisé
- 3/ polythéisme ritualiste des religions « nationales »,
- 4/ **cultes à mystères** qu'il identifie aux religions orientales
- 5/ monothéisme chrétien
- 6 (?)/ humanisme à la fois spirituel et scientifique



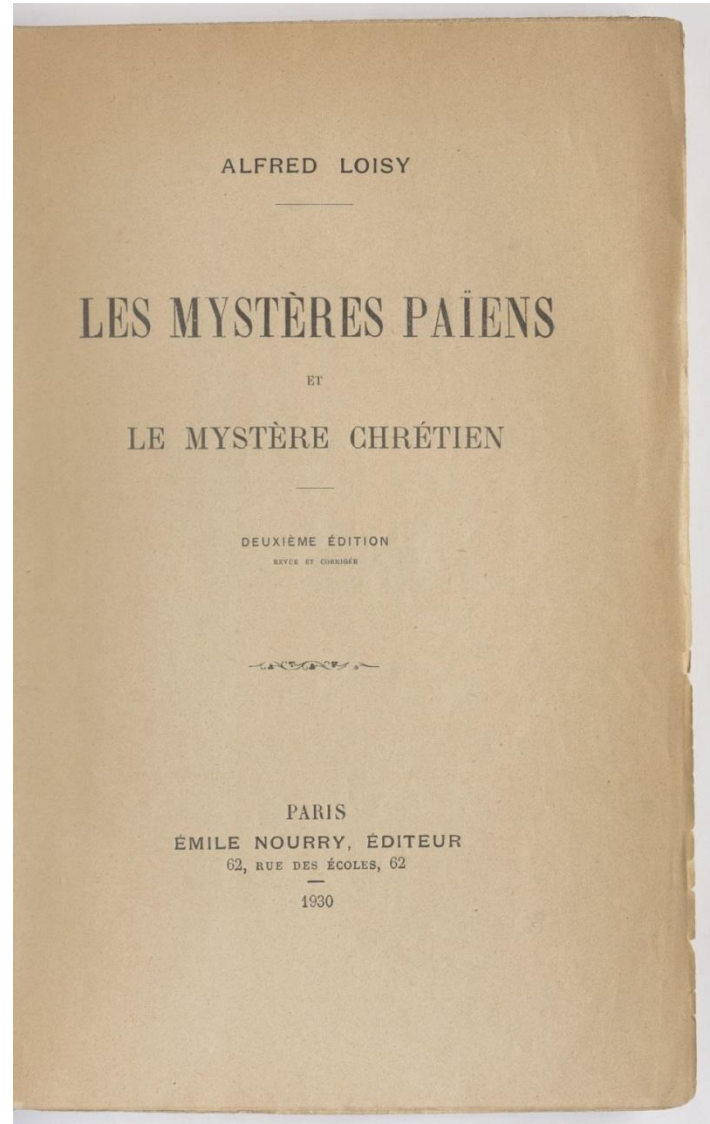
- Nous avons exclusivement étudié le développement interne du paganisme dans le monde latin, et nous n'avons considéré qu'incidemment et accessoirement ses rapports avec le christianisme. La question est cependant à l'ordre du jour ; elle ne préoccupe plus seulement les savants ; elle a fait l'objet de conférences retentissantes. (...)
- L'on s'attache aujourd'hui à montrer que l'Église a fait des emprunts considérables aux conceptions et aux cérémonies rituelles des mystères païens. Or, lorsqu'on parle ici de mystères, on doit songer à l'Asie hellénisée bien plus qu'à la Grèce propre, malgré tout le prestige qui entourait Éleusis. Car, d'abord, les premières communautés chrétiennes se sont fondées, formées, développées au milieu de populations orientales, Sémites, Phrygiens, Égyptiens. (...) La foi nouvelle a versé la révélation qu'elle apportait dans les formes consacrées des cultes préexistants, les seules que le monde où elle a grandi pût concevoir. Tel est à peu près le point de vue qu'adoptent les historiens les plus récents.

- Entre ces sectes rivales, des échanges se sont-ils produits ? Le silence des écrivains ecclésiastiques n'est pas une raison suffisante pour le nier. (...) Il y a là une série de problèmes très délicats de chronologie et de dépendance qu'il serait téméraire de vouloir résoudre en bloc. Ils recevront une réponse différente sans doute pour chaque cas particulier, et quelques-uns resteront, je le crains, toujours insolubles. On peut parler de « vêpres isiaques » ou d'une « cène de Mithra avec ses compagnons », mais seulement dans le sens où l'on dit « princes vassaux de l'empire » ou « le socialisme de Dioclétien ». C'est un artifice de style pour faire saillir un rapprochement et établir vivement et approximativement un parallèle. Un mot n'est pas une démonstration et il ne faut pas se hâter de conclure d'une analogie à une influence. Les jugements préconçus sont toujours l'obstacle le plus sérieux qui s'oppose à une connaissance exacte du passé.

# L'évolution religieuse selon Loisy

- 1/ cultes primitifs, avec une approche magico-religieuse d'esprits impersonnels
- 2/ religions nationales, avec des dieux transcendants, anthropomorphiques, protégeant la nation
- 3/ religions tournées vers le salut du croyant en tant qu'individu, adhérant librement à cette foi





# Cumont à Loisy, mai 1909

- Je vous remercie sincèrement de m'avoir donné l'occasion de lire votre première leçon vraiment magistrale. Permettez-moi de vous féliciter de vous être nettement dégagé dès ce début de tous les systèmes préconçus et de tous les exclusivismes qui menacent de dévoyer l'histoire des religions.

# Cumont à Loisy, février 1911

- Vous avez bien raison d'insister dans votre préface sur la difficulté qu'on éprouve à définir la religion. J'avais songé autrefois à y voir « tout ce que produit en l'homme **l'idée du mystère qui l'environne** » mais je me suis aperçu que cette phrase si vague était encore inadéquate. En réalité nous entendons par « religion » des choses si différentes qu'elles en sont presque contradictoires.

## Loisy à Cumont, juin 1913

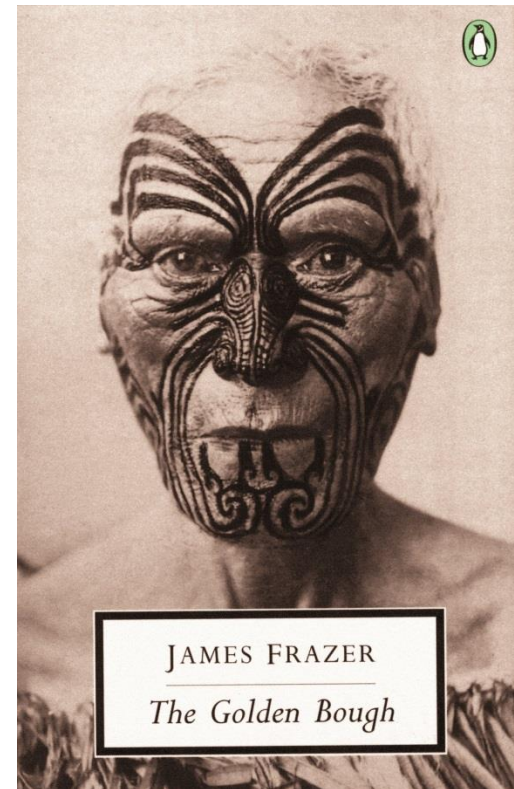
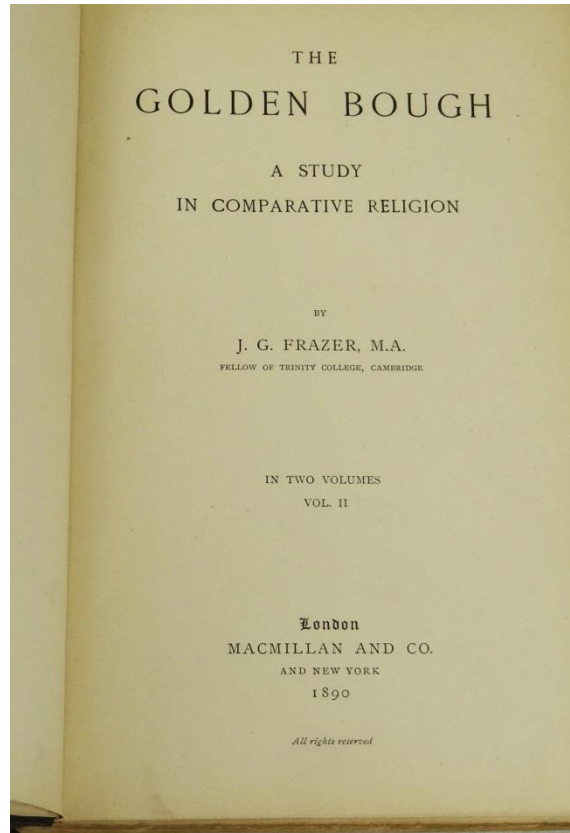
- Plus j'avance dans mon travail, plus il me semble que les mythologues sont fous de prétendre que le christianisme a brutalement emprunté toutes ses croyances au paganisme, et que les théologues sont bêtes de soutenir qu'il ne lui doit rien. Il ne lui doit rien en ce sens que pas une seule croyance un peu importante n'a été empruntée telle quelle, et il lui doit tout en ce sens qu'il ne s'explique réellement que par une transposition totale de l'Évangile, chose juive, en une économie de salut, en un beau mystère, supérieur à tous les autres, mais visiblement formé dans la même atmosphère et en exploitant le même fonds de mysticisme oriental plus ou moins hellénisé

# Cumont à Loisy, juin 1913

- Cher ami, vous avez bien raison. Le christianisme n'a pas imité les mystères, il a prétendu les dépasser. Il a eu la volonté plus ou moins consciente d'opposer à leurs rites de salut d'autres rites, semblables mais seuls efficaces. Il n'y a pas eu reproduction mais transposition. Vous rendrez service en formulant nettement vos idées : même les théologiens allemands finiront peut-être par les comprendre

# 103 fois « mystères » en 409 lettres, et pourtant...

- « Rien de plus mystérieux que le rituel de ces mystères. »
- « Maintenant je suis enfoncé dans les mystères. C'est très mystérieux. Au fond, l'on est très peu renseigné. »



- Il n'est pas moins clair, si imparfaite que soit notre documentation sur les mystères païens, que la promesse d'immortalité bienheureuse était plus nettement définie, l'espoir même de l'immortalité plus intensivement surexcité dans le christianisme que dans tout autre culte rival.



